

Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, 1782.



Figure 1 : Mayer, Rousseau herborisant dans la campagne, Ermenonville, Paris, 1806.

« Une maison isolée au penchant d'un vallon fut notre asile, et c'est là que dans l'espace de quatre ou cinq ans j'ai joui d'un siècle de vie et d'un bonheur pur et plein qui couvre de son charme tout ce que mon sort présent a d'affreux. »

Séance n°1 : Dissertation.

« Aie le courage de te servir de ton propre entendement : telle est la devise des Lumières ». Dans quelle mesure ce jugement de Kant éclaire-t-il la lecture des *Rêveries du promeneur solitaire* ?

Document n°1 : Article « Entendement », Dictionnaire de l'Académie française, 9^{ème} édition.

XII^e siècle. Dérivé d'entendre.

☆1. Aptitude à comprendre. C'est un homme de médiocre entendement, de peu d'entendement. Il

faut avoir perdu tout entendement pour se conduire ainsi. Cela passe, dépasse l'entendement.

☆2. PHIL. Faculté de comprendre, par opposition aux sensations, à l'imagination.

Séance n°2 : Lecture analytique n°1. « Première promenade », Depuis le début jusqu'à « *comprendre où je suis* ».

Séance n°3 : La folie de Jean-Jacques Rousseau.

Question de synthèse (Documents 2 et 3) : Que Voltaire et Diderot reprochent-ils à Rousseau ?

Document n°2 : Lettre de Voltaire à Jean-Jacques Rousseau Aux Délices, près de Genève, 30 août 1755.

J'ai reçu, Monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain ; je vous en remercie ; vous plairez aux hommes à qui vous dites leurs vérités, et vous ne les corrigerez pas. Vous peignez avec des couleurs bien vraies les horreurs de la société humaine dont l'ignorance et la faiblesse se promettent tant de douceurs. On n'a jamais employé tant d'esprit à vouloir nous rendre Bêtes. Il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage. Cependant, comme il y a plus de soixante ans que j'en ai perdu l'habitude, je sens malheureusement qu'il m'est impossible de la reprendre. Et je laisse cette allure naturelle à ceux qui en sont plus dignes, que vous et moi. Je ne peux non plus m'embarquer pour aller trouver les sauvages du Canada, premièrement parce que les maladies auxquelles je suis condamné me rendent un médecin d'Europe nécessaire, secondement parce que la guerre est portée dans ce pays-là, et que les exemples de nos nations ont rendu les sauvages presque aussi méchants que nous. Je me borne à être un sauvage paisible dans la solitude que j'ai choisie auprès de votre patrie où vous devriez être. J'avoue avec vous que les belles lettres, et les sciences ont causés quelquefois beaucoup de mal.

Les ennemis du Tasse firent de sa vie un tissu de malheurs, ceux de Galilée le firent gémir dans les prisons à soixante et dix ans pour avoir connu le mouvement de la terre, et ce qu'il y a de plus honteux c'est qu'ils l'obligèrent à se rétracter.

Mais, Monsieur, avouez aussi que ces épines attachées à la littérature et à la réputation ne sont que des fleurs en comparaison des autres maux qui de tout temps ont inondés la terre. Avouez que ni Cicéron ni Lucrèce, ni Virgile ni Horace ne furent les auteurs des proscriptions de Marius, de

Sylla, de ce débauché d'Antoine, de cet imbécile Lépide, de ce tyran sans courage Octave Cépias surnommé si lâchement Auguste. [...]

Avouez que le badinage de Marot n'a pas produit la Saint-Barthélémy, et que la tragédie du *Cid* ne causa pas les guerres de la Fronde. Les grands crimes n'ont été commis que par de célèbres ignorants. Ce qui fait et ce qui fera toujours de ce monde une vallée de larmes c'est l'insatiable cupidité et l'indomptable orgueil des hommes, depuis Thamas Couli Can, qui ne savait pas lire, jusqu'à un commis de la douane qui ne sait que chiffrer. Les lettres nourrissent l'âme, la rectifient, la consolent ; et elles font même votre gloire dans le temps que vous écrivez contre elles. Vous êtes comme Achille qui s'emporte contre la gloire, et comme le père Malebranche dont l'imagination brillante écrivait contre l'imagination. Monsieur Chapui m'apprend que votre santé est bien mauvaise. Il faudrait la venir rétablir dans l'air natal, jouir de la liberté, boire avec moi du lait de nos vaches, et brouter nos herbes. Je suis très philosophiquement, et avec la plus tendre estime, Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur Voltaire

Document n°3 : Denis Diderot, *Le fils naturel ou les épreuves de la vertu*, 1757.

DORVAL.

Nous nous sommes assez éprouvés, le sort et moi. Il ne s'agit plus de bonheur... Je hais le commerce des hommes ; et je sens que c'est loin de ceux mêmes qui me sont chers que le repos m'attend... Madame, puisse le ciel vous accorder sa faveur qu'il me refuse et rendre Constance la plus heureuse des femmes !...

Un peu attendri.

Je l'apprendrai peut-être dans ma retraite ; et j'en ressentirai de la joie.

CONSTANCE.

Dorval, vous vous trompez. Pour être tranquille, il faut avoir l'approbation de son cœur, et peut-être celle des hommes. Vous n'obtiendrez point celle-ci, et vous n'emporterez point la première, si vous quittez le poste qui vous est marqué. Vous avez reçu les talents les plus rares ; et vous en devez compte à la société. Que cette foule d'êtres inutiles qui s'y meuvent sans objet et l'embarrassent sans la servir s'en éloignent s'ils veulent. Mais vous, j'ose le dire, vous ne le pouvez sans crime. C'est à une femme qui vous aime à vous arrêter parmi les hommes ; c'est à Constance à conserver à la vertu opprimée un appui ; au vice arrogant, un fléau ; un frère à tous les gens de bien ; à tant de malheureux, un père qu'ils attendent ; au genre humain, son ami ; à mille projets honnêtes, utiles et grands, cet esprit libre de préjugés et cette âme forte qu'ils exigent et que vous avez... vous, renoncer à la société ! J'en appelle à votre cœur ; interrogez-le ; et il vous dira que l'homme de bien est dans la société, et qu'il n'y a que le méchant qui soit seul.

Document n°4 : Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, Livre IX, 1782.

Après la publication du *Fils naturel*, il m'en avait envoyé un exemplaire, que j'avais lu avec l'intérêt et l'attention qu'on donne aux ouvrages d'un ami. En lisant l'espèce de poétique en dialogue qu'il y a jointe, je fus surpris, et même un peu contristé, d'y trouver, parmi plusieurs choses désobligeantes, mais tolérables, contre les solitaires, cette âpre et dure sentence, sans aucun adoucissement : *Il n'y a que le méchant qui soit seul*. Cette sentence est équivoque, et présente deux sens, ce me semble : l'un très vrai, l'autre très faux ; puisqu'il est même impossible qu'un homme qui est et veut être seul puisse et veuille nuire à personne, et par conséquent qu'il soit un méchant. La sentence en elle-même exigeait donc une interprétation ; elle l'exigeait bien plus encore de la part d'un auteur qui, lorsqu'il imprimait cette sentence, avait un ami retiré dans une solitude. Il me paraissait choquant et malhonnête, ou d'avoir oublié, en la publiant, cet ami solitaire, ou, s'il s'en était souvenu, de n'avoir pas fait, du moins en maxime générale, l'honorable et juste exception qu'il devait non seulement à cet ami, mais à tant de sages respectés, qui dans tous les temps ont cherché le calme et la paix dans la retraite, et dont, pour la première fois depuis que le monde existe, un écrivain s'avise, avec un seul trait de plume, de faire indistinctement autant de scélérats.

J'aimais tendrement Diderot ; je l'estimais sincèrement, et je comptais avec une entière confiance sur les mêmes sentiments de sa part. Mais excédé de son infatigable obstination à me contrarier éternellement sur mes goûts, mes penchants, ma manière de vivre, sur tout ce qui n'intéressait que moi seul ; révolté de voir un homme plus jeune que moi vouloir à toute force me gouverner comme un enfant ; rebuté de sa facilité à promettre et de sa négligence à tenir ; ennuyé de tant de rendez-vous donnés et manqués de sa part, et de sa fantaisie d'en donner toujours de nouveaux pour y manquer derechef ; gêné de l'attendre inutilement trois ou quatre fois par mois, les jours marqués par lui-même, et de dîner seul le soir, après être allé au-devant de lui jusqu'à Saint-Denis, et l'avoir attendu toute la journée, j'avais déjà le cœur plein de ses torts multipliés. Ce dernier me parut plus grave, et me navra davantage.

Séance n°4 : Le Paris du Promeneur solitaire.

1. Les lieux dans Les Rêveries d'un promeneur solitaire.

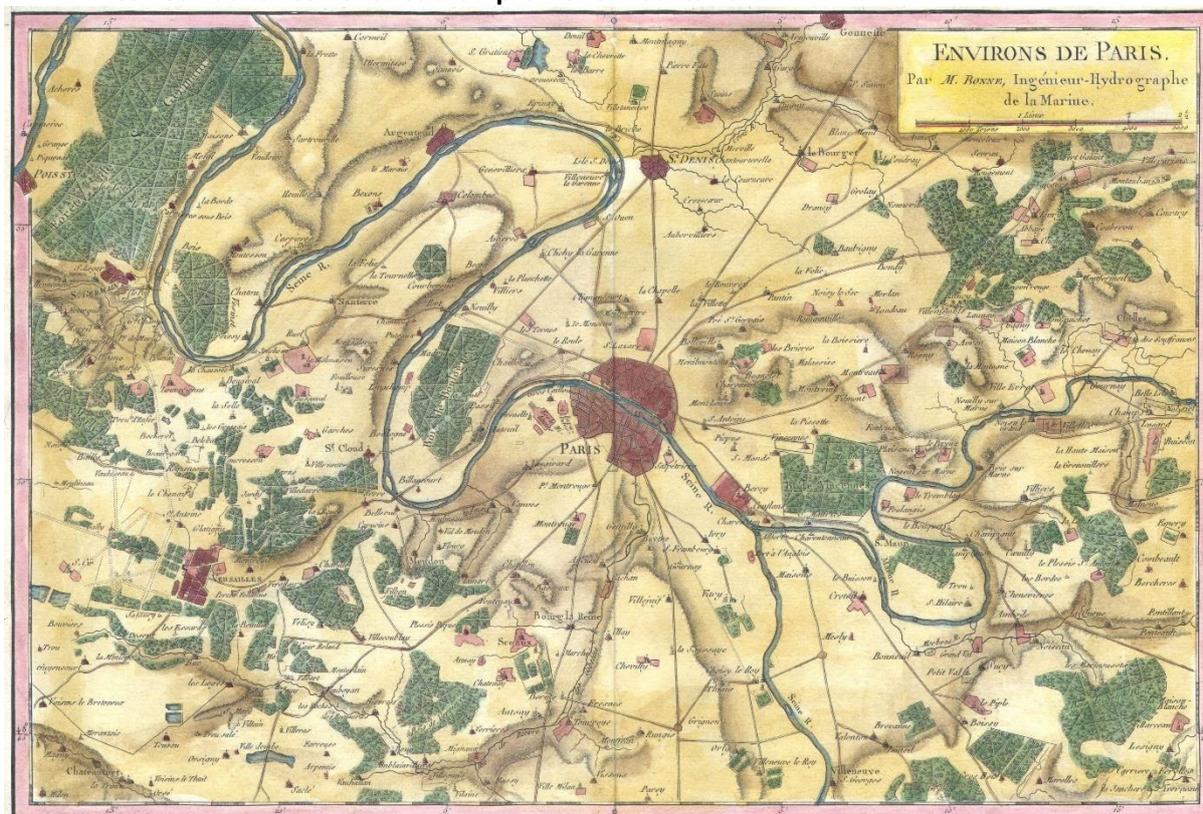


Figure 2 : Carte des Environs de Paris, France, Geographicus, 1780.

Lieux évoqués dans plusieurs promenades	Citations relevées
« 2 ^{ème} promenade » : Ménilmontant	
« 6 ^{ème} promenade » : Gentilly	
« 9 ^{ème} promenade » : <ul style="list-style-type: none"> - Montmartre ; - Clignancourt ; - Porte Maillot ; - Chevrette ; - Ecole militaire / les Invalides ; - L'île aux cygnes. 	

2. Le Paris sonore du XVIII^{ème} siècle. Documentaire : Mylène Pardoën, *Visite de Paris au XVIII^{ème} siècle*, 2015.

- Décrivez avec soin le Paris du XVIII^{ème} siècle que vous êtes en train d'observer ;
- Analysez l'ambiance sonore des lieux.

Document n°5 : Aurélia Vertaldi, « Les bruits de Paris au XVIIIe siècle reconstitués », in *Le Figaro*, 17 juin 2015.

VIDÉO - La musicologue Mylène Pardoën a restitué l'ambiance sonore du Grand Châtelet à Paris au siècle des Lumières dans le cadre du projet Bretez associant historiens et spécialistes de la 3D.

Une expérience assourdissante. Caquètement des volatiles du marché aux volailles, hennisements omniprésents, cris incessants des mouettes, appels sur les marchés... Dans le cadre du projet Bretez, un projet de coopération scientifique associant historiens, sociologues et spécialistes de la 3D propose de vous faire écouter Paris comme vous ne l'avez jamais entendue, rapporte le journal du CNRS. [...] Ainsi, une vidéo d'une durée de 8 minutes 30 offre une plongée vertigineuse dans le vieux Paris, notamment dans le quartier du Grand Châtelet, entre le pont au Change et le pont Notre-Dame : « J'ai choisi ce quartier car il concentre 80 % des ambiances sonores du Paris de l'époque », raconte Mylène Pardoën sur le site du CNRS. Avant d'ajouter : « *Que ce soit à travers les activités qu'on y trouve - marchands, artisans, bateliers, lavandières des bords de Seine... -, ou par la diversité des acoustiques possibles, comme l'écho qui se fait entendre sous un pont ou un passage couvert...* »

Ce paysage sonore a été reconstitué sur la base de documents d'époque, parmi lesquels *Le Tableau de Paris*, publié en 1781 par Louis-Sébastien Mercier : « Tous les sons sont naturels », a précisé Mylène Pardoën au CNRS, « Ceux des machines, par exemple, ont été captés sur d'authentiques engins anciens. »

Séance n°5 : Lecture analytique n°2 : « Deuxième promenade », depuis « Cette ressource » jusqu'à « de le sentir ».

Document n°6 : Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Armand Colin, 1971.

DÉFINITION : *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.*

La définition met en jeu des éléments appartenant à quatre catégories différentes :

1. *Forme du langage* :
 - a) récit
 - b) en prose.
2. *Sujet traité* : vie individuelle, histoire d'une personnalité.
3. *Situation de l'auteur* : identité de l'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle) et du narrateur.
4. *Position du narrateur* :
 - a) identité du narrateur et du personnage principal,
 - b) perspective rétrospective du récit.

Est une autobiographie toute œuvre qui remplit à la fois les conditions indiquées dans chacune des catégories. Les genres voisins de l'autobiographie ne remplissent pas toutes ces conditions. Voici la liste de ces conditions non remplies selon les genres :

- mémoires : (2),
- biographie : (4 a),
- roman personnel : (3),
- poème autobiographique : (1 b),
- journal intime : (4 b),
- autoportrait ou essai : (1 a et 4 b).

Séance n°6 : Lecture analytique n°3 : « Cinquième promenade », depuis le début jusqu'à « au profit du puissant ».

1) **Etape 1** : The Blaze, *Heaven*, 2018.



2) **Etape 2 / Commentaire de textes :**

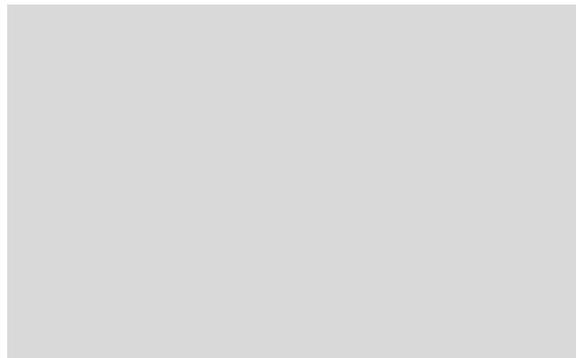
Décrivez le sentiment de plénitude qui envahit Rousseau. Pour approfondir vos analyses, vous pourrez vous appuyer sur l'étude du clip du groupe The Blaze.

Séance n°7 : Variations autour du mot « romantique ».

« *Les rives du lac de Biemme sont plus sauvages et romantiques que celles du lac de Genève, parce que les rochers et les bois y bordent l'eau de plus près, mais elles ne sont pas moins riantes.* » (Cinquième Promenade)

Document n°7 : Girardin, « Du pouvoir des paysages sur nos sens, et par contre coup sur notre âme », in *Composition des paysages*, 1777.

Question 1 : Définissez le terme « romantique » en prenant appui sur le texte de Girardin.



Mais si la situation *pittoresque* enchante les yeux, si la situation Poétique intéresse l'esprit & la mémoire; retraçant les scènes Arcadiennes en nous, si l'une & l'autre composition peuvent être formées par le Peintre, & le Poète, il est une autre situation que la nature seule peut offrir : c'est la situation *Romantique* (a). Au milieu des plus merveilleux objets de la nature, une telle situation rassemble tous les plus beaux effets de la perspective pittoresque, & toutes les douceurs de la scène Poétique; sans être farouche ni sauvage, la situation *Romantique* doit être tranquille & solitaire, afin que l'âme n'y éprouve aucune distraction, & puisse s'y livrer toute

(a) J'ai préféré le mot Anglois, *Romantique*, à notre mot François, *Romanesque*, parce que celui-ci désigne plutôt la fable du Roman, & l'autre désigne la situation, & l'impression touchante que nous en recevons.

entière à la douceur d'un sentiment profond.

Question 2 : Relevez dans la cinquième promenade les citations qui montrent que Rousseau s'inspire de cette définition pour rédiger son texte.

Séance n°8 : Variations autour deux promenades cinématographiques.

Document n°8 : James Ivory, *Chambre avec vue*, 1986.

Document n°9 : Olivier Nakache et Éric Toledano, *Intouchables*, 2011.

Question de synthèse : Quelle vision de la promenade ces deux extraits de films proposent-ils au spectateur ?

Promenade dans <i>Chambre avec vue</i>	Promenade dans <i>Intouchables</i>	Synthèse : plan détaillé

Séance n°9 : Lecture analytique n°4 : « Cinquième promenade », depuis « L'exercice que j'avais fait » jusqu'à « sans nuire à rien ».

Document n°10 : Jean Starobinski, *La transparence et l'obstacle*, 1971.

Le domaine propre de la vie intérieure ne se délimite que par l'échec de toute relation satisfaisante avec la réalité externe. Rousseau désire la communication et la *transparence* des cœurs ; mais il est frustré dans son attente et, choisissant la voie contraire, il accepte – et suscite – l'*obstacle*, qui lui permet de se replier dans la résignation passive et dans la certitude de son innocence.

En prenant appui sur ce jugement de Jean Starobinski, élaborer le plan de commentaire du texte de Rousseau.

Séance n°10 : De l'art de se promener...

1. **Étape 1 :** Lisez avec attention ce corpus de documents portant sur la marche...

Document n°11 : Article « Péripatétique », in *Trésor de la langue française*.

Étymol. et Hist. 1. 1372 *perhipatetique* « qui suit la philosophie d'Aristote » ; **2.** 1495 *peripatetique* « qui appartient au péripatétisme » (Jean de Vignay, *Miroir historial*, I, f°102d ds Gdf. *Compl.*). Empr. au lat. *peripateticus* « des péripatéticiens », lui-même empr. au gr. περὶπατητικός, adj. signifiant à l'orig. « qui aime à se promener, qui se rapporte à la promenade » et, p. allus. à Aristote qui avait l'habitude d'enseigner la philosophie en se promenant avec ses disciples, « qui concerne la philosophie d'Aristote », dér. de περὶπατέω « se promener », v. *péripatétiser* (v. *infra*).

Document n°12 : Montaigne, *Essais*, Livre III, Chapitre 3, 1580-1592.

Tout lieu retiré requiert un promenoir. Mes pensées dorment si je les assis. Mon esprit ne va, si les jambes ne l'agitent. Ceux qui étudient sans livre en sont tous là. La figure en¹ est ronde et n'a de plat que ce qu'il faut à ma table et à mon siège, et vient m'offrant en se courbant, d'une vue, tous mes livres, rangés à cinq degrés² tout à l'environ. Elle a trois vues de riche et libre prospect³, et seize pas de vide en diamètre. En hiver, j'y suis moins

continuellement : car ma maison est juchée sur un tertre, comme dit son nom, et n'a point de pièce plus éventée que cette-ci, qui me plaît d'être un peu pénible et à l'écart, tant pour le fruit de l'exercice que pour reculer de moi la presse⁴. C'est là mon siège. J'essaie à m'en rendre la domination pure, et à soustraire ce seul coin à la communauté et conjugale, et filiale, et civile.

1 : *De la librairie* / 2 : *Sur cinq rayons* / 3 : *Perspective* / 4 : *La foule, les gens*.

Document n°13 : Friedrich Nietzsche, *Le Crépuscule des idoles*, (trad. Jean-Claude Hémery), éd. Gallimard, 1889.

Seules les pensées que l'on a en marchant valent quelque chose.

Document n°14 : Friedrich Nietzsche, *Le Ainsi parlait Zarathoustra*, 1891.

Toutes les bonnes choses s'approchent de leur but d'une façon tortueuse. Comme les chats elles font le gros dos, elles ronronnent intérieurement de leur bonheur prochain, — toutes les bonnes choses rient.

La démarche de quelqu'un laisse deviner s'il marche déjà dans sa propre voie. Regardez-moi donc marcher ! Mais celui qui s'approche de son but — celui-là danse.

2. **Etape 2 :** puis répondez à la question suivante :

Quelles sont les fonctions de la promenade pour Rousseau ?

ETAPE 1 : ANALYSER LE SUJET.

- « » :

- « » :

ETAPE 2 : RECHERCHER LA DEMARCHE :
Discuter ou étayer la thèse ?

ETAPE 3 : DEFINIR LA PROBLEMATIQUE :
Problème au cœur du sujet ?

Fil directeur du devoir ?

ETAPE 4 : RECHERCHER LES THESES DU DEVELOPPEMENT.

➔ Il s'agit de répondre à la question posée en 2 ou 3 phrases seulement.

Réponse n°1 :

Réponse n°2 :

ETAPE 5 : ELABORER LE PLAN DETAILLE GENERAL.

Thèse 1 :

PARCE QUE ? COMMENT ?

§1 :

§2 :

Thèse 2 :

PARCE QUE ? COMMENT ?

§1 :

§2 :